

Les cahiers **d'histoire** de **la métallurgie**



numéro 71 | avril 2021



Hommage à Jean-François Caré

© DR | coll. IHS CGT Métaux



Croizat en 2021 p. 10

L'année 2021 est celle d'un double anniversaire pour Ambroise Croizat.



Archives p. 27

Les syndicalistes métallurgistes de la Sarthe d'avant 1939 ont rejoint le Maitron.



André Barbillat p. 33

Figure du syndicalisme chez les ingénieurs, cadres et techniciens, il vient de nous quitter.

SOMMAIRE :

avril 2021 | n° 71

À LIRE, À VOIR

La gloire et l'oubli p. 19

Nous, la Commune p. 20

DÉCÈS

A. Barbillat p. 15

J. Magnadias p. 16

P. Ethévenet p. 17

S. Pronteau p. 18

ARCHIVES

Bio en ligne p. 14

ACTUALITÉS

Édito p. 3

Obsèques p. 4

Hommage p. 6

Témoignages p. 10

Double anniversaire p. 11

ADHÉSION IHS 2021

Organisation de + de 50 adhérents : **82 €**

Organisation de - de 50 adhérents : **22 €**

Individuelle : **22 €**

Règlement à l'ordre de : **IHS CGT métallurgie** •

Possibilité de préinscription pour une demande de prélèvement avec un relevé d'identité bancaire IBAN

Nom & prénom :

Organisation :

Adresse :

Tél. :

Mobile :

Mail : @

INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE CGT MÉTALLURGIE

94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

Cahier d'histoire de la métallurgie n° 71

réalisé par l'IHS CGT métallurgie

01 53 36 86 38 ♦ ihs.gas@free.fr

<https://ftm-cgt.fr/histoire-sociale-de-la-metallurgie-ihs/>

Rédaction : Emeric Tellier ♦ Claude Ven ♦ Maquette : Rudy Jean-François

impression FTM CGT ♦ ISSN 2494-1050





C'était notre secrétaire général

Il y a dix ans, alors que je participais au repas des anciens, je fus sollicité pour prendre la présidence de l'Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie. J'étais loin de m'attendre à une telle proposition. Le camarade qui vint me soumettre cette idée en était le secrétaire général : Jean-François Caré.

Après dix ans d'activité, Bernard Lamirand déjà retraité, souhaitait passer la main et se donner plus de temps pour profiter de sa famille. Je ne vous cache pas que je n'étais pas le premier choix. Mais pour ma part j'acceptais avec enthousiasme. Loin de le regretter, ces années m'ont apporté beaucoup, dans les rencontres, les initiatives, les recherches, l'écriture, l'attention et la reconnaissance que nous ont toujours témoigné l'ensemble des métallos.

J'ai rejoint une équipe en place. Certains d'entre eux ne sont plus parmi nous. Jean-Pierre Elbaz, Allain Malherbe pour ne citer que les membres du bureau. Aujourd'hui Jean-François. Et tant d'autres, à la fédération, dans les syndicats, les USTM... Et puis Jacqueline Timbaud, Liliane Croizat, Cécile Rol-Tanguy. Récemment André Barbillat, grande figure du syndicalisme des ingénieurs et cadres et Jean Magniadas, une référence d'analyse et d'expérience pour toute la CGT.

J'ai vu partir des témoins du passé et des camarades avec qui j'ai milité au jour le jour. C'est le sort de tous. C'est désormais sur d'autres qu'il faudra s'appuyer et avec lesquels il faudra poursuivre la construction de notre outil au service des métallos. Mais quelle richesse on accumule dans un parcours militant. Je le dis pour les jeunes qui écriront leurs propres pages de notre histoire. Je le dis comme un appel à nous rejoindre.

Notre institut aura vingt ans cette année. L'âge de la majorité ; et le début de la maturité diront certains. Les camarades qui en ont assuré le développement et l'animation, dès sa création, avaient déjà fait leurs preuves. Ils acceptaient avec enthousiasme de mettre leur expérience et leurs compétences au service d'une grande ambition : permettre aux métallos de se réap-

roprier leur histoire. Et quelle histoire. L'enjeu n'était pas mince car notre fédération, avant même sa création officielle, a profondément marqué le mouvement social, la lutte pour la dignité et l'émancipation, le respect des travailleurs, l'égalité, la solidarité.

Le panorama que dessine Emeric Tellier sur l'histoire des métallos dans *Le Métal au cœur*, traduit ces décennies de combat. C'est un nouvel outil pour mieux appréhender le chemin de la lutte de classe qui a permis les acquis dont les nouvelles générations n'ont pas pleinement conscience.

Nous avons prévu d'organiser de grands moments pour notre fédération en cette année 2021. Le cent-cinquantième de la Commune de Paris, la naissance et la mort de notre camarade Ambroise Croizat, ministre des travailleurs et fondateur de la sécurité sociale, l'assassinat de Jean-Pierre Timbaud et vingt-six de ses camarades dans la carrière de Châteaubriant, la disparition de Jean Desmaison, initiateur de notre rapprochement avec les anciens, décédé en pleine responsabilité de secrétaire général.

Elle devait être celle de notre congrès fédéral.

La pandémie actuelle a bouleversé notre programme et bien au-delà. Elle est en train d'ébranler le monde actuel et ses certitudes. Nul ne sait ce qui en sortira mais la CGT aura son combat à mener dans une période totalement inédite.

Dans cette situation il n'est pas facile d'apporter un éclairage issu du passé et d'en tirer un enseignement adapté aux réalités du moment.

Mais les enjeux restent les mêmes pour la classe ouvrière. Et du haut de ses vingt ans notre IHS, forte de ce passé et de ceux qui l'ont écrit, a pour tâche de poursuivre, valoriser et amplifier cet héritage.

Dans la poursuite de cette mission nous adressons un salut fraternel à notre secrétaire général, notre camarade, Jean-François Caré. ●

Claude Ven
Président de l'IHS CGT métaux



Obsèques de Jean-François Caré



© coll. IHS CGT Métaux.

I l y avait beaucoup de monde ce matin du 2 mars 2021 sur le parvis de l'église de Dechy. Parents, amis, voisins, camarades avaient bravé le froid et les contraintes sanitaires pour rendre un dernier hommage à Jean-François.

Sans doute aurions-nous été encore bien plus nombreux sans cette pandémie qui nous contraint au confinement et limite le témoignage que nous voudrions apporter à ceux qui ont marqué notre vie.

Avec Frédéric Sanchez, Bernard Lamirand, Philippe Verbeke, Lucien Grimault, Bernard Devert et Dalila Ven, nous avons tenté de représenter tous ces métallos qui ne pouvaient être présents, tous ceux avec qui Jean-François avait mené des combats et participé à

construire une CGT plus forte au service des travailleurs.

Devant son cercueil entouré d'une garde d'honneur, le député communiste Alain Bruneel et le secrétaire général de la FTM-CGT ont pris la parole. Les mots prononcés par Frédéric Sanchez ont particulièrement ému la famille et l'assistance. Nous joignons à cet article le texte de cet hommage. Il permettra au lecteur de découvrir le parcours de ce grand militant et pour ceux qui ont eu l'avantage de la connaître de se rappeler tant de souvenirs de lutte et de militantisme au quotidien.

Après la cérémonie religieuse tenue par des femmes avec l'accord du diocèse, toutes les personnes présentes, en une longue file,



© coll. IHS CGT Métaux.

sont venues s'incliner avec respect, reconnaissance, affection devant son cercueil.

Afin de lui adresser un dernier salut, compte tenu que la cérémonie au cimetière se faisait dans l'intimité de la famille, nous sommes allés au musée Célestin-Leduc de Dechy. Haut lieu de la résistance dans le nord, l'estaminet aujourd'hui sauvé, est devenu grâce au travail acharné de bénévoles et à l'impulsion permanente de Jean-François un des musées du réseau du musée de la résistance nationale (MRN).

Cet endroit, auquel il était très attaché, témoignera longtemps de son investissement dans la perpétuation de la mémoire des camarades mineurs et métallos qui ont notamment organisé en 1941, la plus grande grève sous l'occupation nazie.

Nous vous invitons à faire si besoin un détour pour découvrir ce lieu si singulier, toujours empreint de ces années sombres dont la classe ouvrière peut être fière.

Merci aux camarades qui nous ont si chaleureusement accueillis.

Nous espérons pouvoir organiser dans les prochains mois, à l'issue de cette période de contraintes sanitaires, l'hommage que mérite notre camarade au sein de la CGT à Montreuil. ●

Claude Ven



d'info sur :

<https://ftm-cgt.fr/jean-francois-care/>



Hommage de Frédéric Sanchez aux obsèques de Jean-François Caré



Dessin de J-F Caré par Rudy J-F © coll. IHS CGT Métaux.

I me revient aujourd'hui, en tant que secrétaire général de la Fédération CGT des Travailleurs de la Métallurgie, de prononcer, au nom de tous les métallos, quelques mots en hommage à celui que beaucoup appelaient affectueusement Jef, notre camarade Jean-François Caré.

Ces mots, ils émanent de toutes les réactions, les témoignages qui nous sont parvenus dès que la nouvelle est tombée, mercredi dernier.

Malgré son absence à nos côtés depuis qu'il s'était réfugié au sein de sa famille pour affronter de terribles souffrances, il n'était pas oublié. Les réactions nombreuses et immédiates à l'annonce de sa mort témoignent de la place qu'il avait gardé dans les rangs de la CGT.

Le camarade que nous accompagnons aujourd'hui vers sa dernière demeure a profondément marqué notre organisation.

Son engagement, sa détermination et son expérience syndicale nous manquent.

« Jean-François était un gars du Nord. Et tous ceux qui l'ont connu peuvent en témoigner ».

Il était né en 1951, ici même, à Dechy, dans la maison familiale qui aura vu ses premiers cris et ses derniers soupirs. C'était dix ans après la grande grève des mineurs. Ce formidable mouvement social, acte de résistance.

Une des plus belles et des plus grandes réactions du peuple de France contre l'envahisseur, le gouvernement de Vichy et les patrons collabos et exploités.



Jean-François restera toute sa vie attaché à la mémoire de ses gueules noires qui sont la fierté du bassin minier, du mouvement ouvrier et de la France qui ne renonce jamais à se battre.

Investi dans les Jeunesses Ouvrières Chrétiennes puis à l'Action Catholique Ouvrière il fait ses premières armes en 1968 en participant activement à la grève et au blocage de son lycée technique à Douai.

Après avoir obtenu son baccalauréat, il est incorporé au 35^{ème} régiment à Montauban comme volontaire parachutiste. Bien que promu sous-officier, il écope de 30 jours d'arrêts pour avoir protesté contre la réduction d'une permission et se voit muté dans un régiment disciplinaire.

Une fois libéré de ses obligations militaires il entre comme ouvrier dans une petite entreprise de charpente métallique. Mais très vite le voilà en grève avec ses camarades pour revaloriser les salaires. Après dix jours de lutte, et 7 % d'augmentation arrachés au patron, il est élu délégué du personnel sur une liste CGT. Il n'avait pourtant pas les six mois d'ancienneté requise, mais le militant métallo est né.

Dès lors il sera de toutes les luttes. Membre de l'USTM Flandres Douaisis, il s'engage aux côtés des sidérurgistes dans leurs grandes luttes à Denain et au-delà. Plus tard, il participera à la création et la diffusion de Radio Quinquin, particulièrement à Aubry.

En 1973, il est embauché dans la toute nouvelle usine Renault de Douai. Un an plus tard, outilleur à l'emboutissage, syndiqué CGT, il est membre du comité d'hygiène et de sécurité, délégué du personnel, puis membre et secrétaire du comité d'établissement, du comité central d'entreprise en avril 1978

avant d'être désigné par la CGT administrateur salarié de la Régie nationale des usines Renault en novembre de la même année.

L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, permet d'arracher 1 000 embauches, faisant passer l'usine à plus de 9 000 salariés. Mais profitant du tournant de la rigueur en juillet 1984, la direction entame le démantèlement des ateliers. Deux robots de soudure sont démontés pour être envoyés dans une usine du groupe en Espagne. La lutte s'organise et permet leur rapatriement. En septembre, une grève de 48 jours éclate à l'annonce d'un vaste plan de licenciements. Secrétaire général du syndicat CGT, il fêtera la victoire avec les 1 280 syndiqués. En lutte permanente pour l'amélioration des conditions de travail, la sauvegarde de l'emploi et contre les atteintes aux libertés syndicales il est l'un des principaux opposant à la dénationalisation du groupe Renault et à la fermeture de l'usine de Billancourt. Face à son engagement intransigeant, la direction obtient son licenciement en décembre 1985.

Au 32^e congrès fédéral à Marseille en 1986, il est élu au comité exécutif. Il assumera cette responsabilité nationale jusqu'au 37^e congrès en 2004.

Membre du bureau fédéral à partir de 1993, il travaille au secteur Organisation avant d'être appelé à réorganiser l'activité internationale.

C'est un formidable défi dans une période où la CGT renonce à son engagement au sein de la Fédération Syndicale Mondiale. Désaffiliée de toute adhésion internationale, l'organisation risque l'isolement. Jean-François va alors réaliser un formidable travail. Il met en place un collectif capable d'organiser des initiatives d'ampleur au niveau mondiale par filières, dans l'automobile, la sidérur-



© coll. IHS CGT Métaux.

gie, l'aérospatiale. La CGT et notamment la métallurgie sont désormais au cœur des débats qui animent le syndicalisme international. Jean-François fait le tour du monde. Comment ne pas évoquer à cette occasion le sacrifice consenti par sa famille, quand le mari et le père s'absentent si souvent et pour partir si loin.

Il est connu et reconnu aux quatre coins de la planète, le « gars rond qu'on appelle carré » comme l'appellera un responsable syndical canadien. Son collectif se montre apte à répondre à toutes les sollicitations et les fédérations de la CGT n'hésitent pas à faire appel à ses compétences et son expérience. La fédération du commerce garde un souvenir ému de sa capacité à trouver une solution à toutes les difficultés et de sa disponibilité dans l'organisation de leur congrès.

N'oublions pas son engagement dans la solidarité avec les camarades algériens en lutte contre les terroristes dans cette guerre civile qui ravage l'Algérie. Rappelons-nous

le secrétaire général des métallos assassiné par le FIS.

C'est toute la CGT, qui dans le contexte délicat de l'époque, s'est enrichie de ce travail de fond pour les luttes et la solidarité internationale.

Durant toutes ses années où il travaillait avec les premiers dirigeants syndicaux, où il côtoyait avec fierté Fidel Castro ou Yasser Arafat, il conservait son bleu de travail, accroché dans un coin de son bureau, non pas comme souvenir, mais comme un rappel permanent des réalités que d'autres continuaient à vivre sur la chaîne. Il est toujours demeuré prêt à reprendre à tout moment sa place auprès d'eux. Certains se rappellent son émotion et la souffrance encore présente lorsqu'il lui arrivait d'évoquer ses années vécues à leurs côtés dans l'enfer de l'exploitation capitaliste.

Militant syndical mais aussi politique, il rappelait sans cesse ce que l'on devait à nos anciens, Ambroise Croizat, Jean-Pierre



Timbaud, Roger Linet, Henri et Cécile Rol-Tanguy, Henri Martel, député communiste du Douaisis et dirigeant des mineurs et Célestin Leduc grand résistant, arrêté dans son estaminet en septembre 1941 et fusillé comme otage avec 35 de ses camarades le 14 avril 1942.

L'estaminet de Célestin. Jean-François parviendra à sauvegarder ce haut-lieu de la résistance pour en faire un musée dont il assurera la présidence. Il ira même jusqu'à faire nommer la place devant celui-ci, Jean Desmaison, du nom de notre secrétaire général, disparu il y a trente ans et qui fut l'un des initiateurs de la réappropriation par les métallos de leur histoire.

C'est en hommage à Jean-François que nous irons, tout à l'heure nous y recueillir,

Homme d'aspect bourru, il était animé au plus profond de lui de solidarité et de fraternité. Son intransigeance masquait sa crainte permanente que les principes fondamentaux de notre organisation ne soient dévoyés ou détournés, que l'homme qui doit demeurer au cœur de notre action ne soit pas oublié. Il demeurait profondément attaché au message qu'un homme, il y a deux mille ans, a adressé à l'humanité entière.

Passionné d'histoire, il a toujours eu la volonté de s'appuyer sur le passé dans son activité. Retrouver notre mémoire pour être plus lucides, plus efficaces.

Il était tout naturel qu'il fût l'un des créateurs avec Bernard Lamirand de l'Institut CGT d'Histoire Sociale de la Métallurgie. Il en sera le secrétaire général. Avec Jean-Pierre Elbaz, ils en assureront le développement. Initiatives, rencontres, colloques, conférences, publication des Cahiers d'histoire de la métallurgie, de plaquettes, d'ouvrages sur Jean-Pierre Timbaud ou Hélène et Alain Stern.

Mais également redonner au syndicalisme la mémoire de son lien étroit avec les artistes.

Lui-même passionné de sculpture il mettra en avant les œuvres d'artistes militants tel Jean Amblard et Boris Taslitzky. Il assurera la sauvegarde de leurs œuvres, propriété de la fédération, en organisant leurs restaurations dans le cadre de prêts avec différents musées notamment à Denain et Port-de-Bouc.

En 2015, Jean-François fait valoir ses droits à la retraite. Il se replie sur son pays du nord. Secrétaire général de l'IHS-CGT du Douaisis, il reste un militant politique et syndical dans sa ville, élu municipal communiste à Dechy jusqu'en 2020, conservant un regard vigilant sur son cher musée Célestin Leduc.

Mais la maladie est déjà là. Jean-François s'est éteint parmi les siens, dans sa maison de famille, près de ce jardin, ses plantations, qui lui apportaient tant de joie et dont il était si fier.

Permettez-moi de vous saluer, Jacqueline, Virginie, Bénédicte, Alexa, Jali, Bonnie. Vous qui avez partagé tant de joie mais aussi tant de souffrances et tant de peines.

Est-il besoin de vous dire que vous pouvez être fiers de lui ?

Pour notre part, nous sommes fiers et reconnaissants d'avoir pu le compter dans nos rangs. Il nous reste à poursuivre son combat et garder en mémoire ce qu'il a su nous apporter par son expérience, sa détermination et son attachement à nos valeurs.

Jean-François tu as su être digne du monde ouvrier dans sa longue lutte pour la dignité et l'émancipation sociale.

Ton nom est inscrit dans le grand livre de notre histoire.

Merci camarade. ●

Frédéric Sanchez,
Secrétaire général de la FTM



Témoignages

Notre camarade Jean-François Caré vient de nous quitter. C'était une figure de la région du Nord, mais aussi un grand militant de notre Fédération. J'ai connu Jean-François lors du conflit de Renault Douai. Que de respect par rapport à ce qu'il a enduré personnellement mais aussi dans sa famille... Mais la CGT était bien là et notre camarade a été soutenu, aidé, et cette situation amènera Jean-François à d'autres responsabilités au sein de notre fédération au secteur international. C'est à cette période que je le découvre un peu plus.

Moi, je suis licencié de chez Rateau en 2004 et arrive comme président de l'UFM en 2006 sur proposition de la Fédération, au 94 rue Jean-Pierre Timbaud à Paris. Jean-François, à la même période, est le Secrétaire Général de l'IHS métaux également au 94 rue Jean-Pierre Timbaud. Ce fut de beaux moments où nous avons travaillé des projets en commun (IHS/UFM). Je pense au colloque de Gueugnon, au livre *Artiste et métallo* et aussi au livre d'Alain Stern, mais également d'autres initiatives. L'initiative du livre *Artiste et métallo* avec, dans la continuité, le tour de France autour des œuvres de Amblard et Taslitzky.

Jean-François était un camarade de culture, et ce livre sur le tour de France avait pour but d'aller vers des débats sur la nécessité pour les militants de s'intéresser à la culture, élément de l'épanouissement des métallos nous concernant.

Jean-François était un camarade fortement engagé dans sa région, dans sa Fédération, dans la CGT, dans son parti qu'était le PCF, un camarade connu et reconnu dans le Nord et au-delà. Un camarade avec beaucoup de rigueur, aimant le débat, écoutant les autres, on aimait l'écouter avec respect. C'était un fidèle. Jean-François restera dans notre mémoire.

Lucien Grimault

C'est avec une grande tristesse que nous apprenons le décès de notre camarade et ami Jean-François.

Jean-François fut un fidèle militant ouvrier, un grand dirigeant à chaque niveau de ses engagements, du lieu de travail au plan national.

Il y a tout lieu d'être fier de ce responsable syndical et politique de la classe ouvrière et de ses différents engagements à la JOC, l'ACO, la CGT, la FTM, à l'IHS et au PCF. Luttant, toute sa vie il a su rassembler, résister et construire. Son contact amical, fraternel, humain était chaleureux il donnait du bonheur.

Bien que d'une génération militante plus ancienne nous avons surtout milité avec lui, avec plaisir au niveau de l'IHS FTM au « 94 » et dans les rapports IHS FTM- Val de Marne.

Henri et Jacqueline Tronchon

Que peux rassembler un gars du ch'Nord et un bigouden de Saint-Nazaire sinon la Fédération des travailleurs de la métallurgie. Je connaissais déjà Jean-François à l'occasion de diverses initiatives fédérales mais je l'ai particulièrement apprécié lors d'un voyage à Cuba en 2001, qui fut suivi par un autre voyage au Chili en 2002, où Jean-François m'avait sollicité pour représenter la Fédération au congrès des métallos chiliens. Deux grands moments de solidarité internationale et de construction de luttes communes à l'échelle planétaire.

Et aussi à Saint-Nazaire à l'occasion de la préparation de la page d'histoire consacrée à la grève des mensuels de 1967. Il était alors secrétaire général de l'Institut d'Histoire Sociale de la métallurgie.

De grands moments d'amitié, de fraternité, de camaraderie, même si parfois Jean-François, comment on dit, avait la moustache de travers. Ca restera un ami, un camarade, un homme de luttes, de conviction.

Louis Dronval



2021, un double anniversaire pour Ambroise Croizat



© coll. IHS CGT Métaux.

L'année 2021 est une année d'intense activité mémorielle autour d'Ambroise Croizat. Le 28 janvier dernier, il s'agissait de commémorer le 120^e anniversaire de sa naissance. À cette occasion, le journal *l'Humanité* a lancé un appel à sa panthéonisation soutenu par des personnalités du monde syndical, politique, des intellectuels et bien d'autres, qu'il est toujours possible de signer en ligne sur le site du journal (<https://www.humanite.fr/ambroise-croizat-au-pantheon>).

Comme le souligne le journal, l'accès à l'éducation pour tous a marqué socialement le XIX^e siècle, l'accès à un système de prise en charge de la santé publique a marqué le XX^e siècle, et le nom de Croizat est associé à cette avancée majeure.

Plus étonnant encore, l'appel de *l'Humanité* a été relayé par plusieurs médias dont *Le Figaro*, le *Huffington Post* ou encore le *Nouvel Obs*. 70 ans après son décès, Ambroise Croizat est un personnage qui irradie bien

au-delà du cercle habituel des militants de la CGT et du Parti communiste.

Pour mettre en œuvre ce qui était contenu dans le programme du Conseil national de la Résistance (CNR), *Les Jours heureux*, qui réclamait « un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants des intéressés et de l'État », Ambroise Croizat – nommé ministre – s'entoure de nombreux syndicalistes spécialisés dans les questions sociales comme Henri Raynaud, Henri Jourdain, Jean Briquet... Je m'excuse pour tous ceux que je n'ai pas cités.

Il peut également s'appuyer sur le grand avocat communiste de renommée internationale, Marcel Willard, qui occupe la fonction de directeur de cabinet, et sur la contribution d'un haut personnage de l'administration, Pierre Laroque, lequel a rédigé un plan de sécurité sociale, véritable ossature technique et administrative du projet, mais en l'état



encore au stade de l'orientation purement théorique.

Il s'agira ensuite de donner une réalité à cette entreprise, ce à quoi Croizat s'emploiera en allant défendre ses objectifs publiquement devant l'Assemblée nationale, les groupes d'intérêts opposés et la presse. Et surtout, il s'appuiera sur les travailleurs en général et les militants de la CGT en particulier, avec lesquels il garda un contact assidu et permanent. Aussi s'adresse-t-il à eux le 12 mai : « la Sécurité sociale n'est pas une affaire de lois et de décrets. Elle implique une action concrète sur le terrain, la cité, dans l'entreprise. Elle réclame vos mains. Rien ne pourra se faire sans vous ». Le 22 mai 1946 est adoptée la loi portant généralisation de la Sécurité sociale qui est alors appelée « loi Croizat ».

Cette année 2021 sera l'occasion d'en fêter le 75^e anniversaire.

Un autre moment a également été commémoré. Il s'agissait du 11 février, date du 70^e anniversaire de la disparition d'Ambroise Croizat. Un dépôt de gerbe était prévu, dans les conditions imposées par les restrictions sanitaires, et organisé par la FTM. Comme la covid-19 ne suffisait pas, la météo s'en est mêlée et la direction du Père-Lachaise a fermé le cimetière à cause du gel qui occasionnait de trop grands risques de glissade. La cérémonie a pu se tenir le lendemain, sur dérogation du conservateur du cimetière, en petit comité et en présence de Claude Ven, Dalila sa compagne, Michèle Gautier et moi-même.

70 ans plus tôt, le 17 février précisément jour de l'enterrement, un million de personnes aurait accompagné celui qu'ils appelaient « le ministre des travailleurs » à sa dernière demeure, afin de lui témoigner leur



© coll. IHS CGT Métaux.

reconnaissance. Par la suite, ceux qui maîtrisaient l'écriture de l'histoire officielle n'ont pas jugé indispensable de donner une place à ce personnage si différent de leurs standards.

Et après autant d'efforts des différents pouvoirs successifs pour effacer Croizat de la mémoire collective, c'est un joli parcours d'en être arrivé là aujourd'hui.

Plusieurs étapes ont permis de remettre le personnage en lumière. Le livre de Michel Etiévent intitulé *Ambroise Croizat ou l'invention sociale*, paru en 1999 puis dans une seconde édition en 2012, a été diffusé massivement dans les milieux militants, ce qui a été un élément déterminant. De son côté, le Comité d'Honneur n'a pas ménagé ses efforts et a porté de nombreuses initiatives pour faire



Ambroise

CROIZAT



Ministre des travailleurs



Né le 28 janvier 1901 à Notre-Dame-de-Biançon (Savoie), Ambroise Croizat grandit dans une famille ouvrière. À douze ans, il quitte l'école primaire pour travailler comme manœuvre, avant de réussir à se spécialiser en 1916 comme ajusteur-outilleur à Lyon. La même année, il adhère à la CGT, avant de rejoindre les Jeunesses socialistes en 1919. Participant aux grandes grèves de l'après-guerre, son choix se porte sur la CGTU et le Parti communiste lors de la scission qui frappe le mouvement ouvrier en 1920-1921.

Élu à la direction des Jeunesses communistes, il rejoint la région parisienne en 1926, avant de représenter la France auprès de l'Internationale communiste des jeunes, à Moscou, durant dix-huit mois. De retour en France à l'été 1928, il est désigné secrétaire de la Fédération CGTU des Métaux, puis membre du Bureau confédéral en 1931. En 1932, il intègre le comité central du Parti communiste.

Le processus unitaire à l'œuvre au sein des organisations ouvrières favorise la victoire de la gauche lors des élections législatives de mai 1936 durant lesquelles Ambroise Croizat est élu député de Paris. Il prend une part active à l'élaboration des grandes lois sociales obtenues par les grèves et occupations. À l'occasion de la réunification, à l'automne 1936, il est élu secrétaire général de la Fédération CGT des métaux.

Il n'abandonne pas ses convictions après la déclaration de guerre à l'Allemagne et l'interdiction des organisations réputées « communistes » en septembre 1939. Arrêté devant l'Assemblée nationale le 7 octobre 1939, il est déchu de son mandat et condamné, en avril 1940 à l'emprisonnement. Après de nombreux transferts, il arrive en mars 1941 au sinistre bogue de Maison-Carrée, en Algérie.

Libéré par les troupes alliées en février 1943, il est délégué par la CGT auprès du gouvernement provisoire d'Alger et membre de l'Assemblée consultative provisoire où il suit particulièrement les projets de création de comités d'entreprise et l'organisation de la Sécurité sociale.

Réelu député de Paris en 1945, il devient ministre du Travail la même année, portefeuille qu'il conserve, avec une brève interruption, jusqu'au 4 mai 1947, tout en restant secrétaire général de la Fédération CGT des métaux. Parmi les nombreuses conquêtes que nous lui devons, on doit mentionner la Sécurité sociale, le système de retraites par répartition, les comités d'entreprise ou encore la médecine du travail.

Redevenu simple député, il continue d'œuvrer à l'amélioration des conditions de vie et de travail. Son décès soudain, le 11 février 1951 à Suresnes (Hauts-de-Seine) provoque une vive émotion et une foule imposante accompagne ses funérailles.



Panneau Ambroise Croizat du 94 © coll. IHS CGT Métaux.

vivre la mémoire d'Ambroise Croizat.

Puis, est arrivé en 2016 le documentaire de Gilles Perret, *La Sociale*, qui est une référence en matière de recadrage de l'histoire de la Sécu et qui a remis en perspective le rôle tenu par Croizat dans cette réalisation.

Suite au travail de Michel Etiévent, de Gilles Perret, des membres du Comité d'Honneur et de plein d'anonymes, le souvenir de Croizat s'est de plus en plus popularisé. Ces gens ont communiqué et les échanges sur les réseaux sociaux se sont multipliés, permettant de diffuser la figure de Croizat à un public élargi.

Ce regain d'intérêt pour Croizat peut s'expliquer d'une part par sa démarche universaliste, et d'autre part par son exemplarité, son parcours de droiture. Fidèle à ses convictions, il ne suit qu'un seul objectif ; obtenir une meilleure répartition des richesses et garantir la dignité aux plus défavorisés.

Il se fait connaître comme syndicaliste et sillonne la France en couvrant les conflits sociaux. Par la sincérité de son engagement, il reçoit en retour une confiance absolue des militants, très influents à l'époque dans leur cercle. Les travailleurs lui accordent leur confiance parce qu'il leur ressemble : il vient du même milieu, il parle la même langue, il vit la même dureté sociale et il subira les pires avanies pour être resté fidèle à ses engagements, à savoir une détermination de presque quatre années, qui le conduira avec ses camarades du « Chemin de l'Honneur » au bague de Maison-Carrée en Algérie.

De son passage de 18 mois à un poste de ministre, attaché au rayonnement de son pays, au bien-être des plus nombreux et à la dignité des plus modestes, Croizat nous laisse en héritage une œuvre sociale considérable. Cet héritage fait de la France un espace plus solidaire, qui l'inscrit dans la modernité et qui élève son niveau de civilisation. À travers l'œuvre de Croizat, la valeur de fraternité contenue dans notre triptyque républicain brille de tout son éclat.

C'est un grand plaisir de pouvoir m'exprimer dans ce périodique et ainsi m'adresser aux syndiqués de la FTM. Les périodes à venir risquent d'être encore plus difficiles que celles que nous subissons déjà. Toutefois, j'ai confiance en votre ténacité et en votre combativité, je l'ai mesuré en maintes circonstances. Croizat a montré le chemin de l'innovation sociale, il a fait la démonstration que grâce à la mobilisation collective, tout était possible.

Je connais votre attachement pour le personnage et son héritage, je sais que vous le défendrez avec acharnement et que vous ferez partie de ceux qui contribueront à le réinventer. ●

Pierre Caillaud



De nouvelles biographies en ligne

À l'occasion de recherches menées aux archives départementales de la Sarthe, des biographies de syndicalistes ont été reconstituées à partir des dossiers préfectoraux, de la presse syndicale et des congrès fédéraux, complétés lorsque cela était possible par les archives d'état-civil et les registres de matricules militaires. Au total, 223 parcours biographiques ont ainsi pu être recomposés, couvrant une période comprise entre 1874 et 1939.

1923 puis de 1931 jusqu'à son arrestation en novembre 1943.

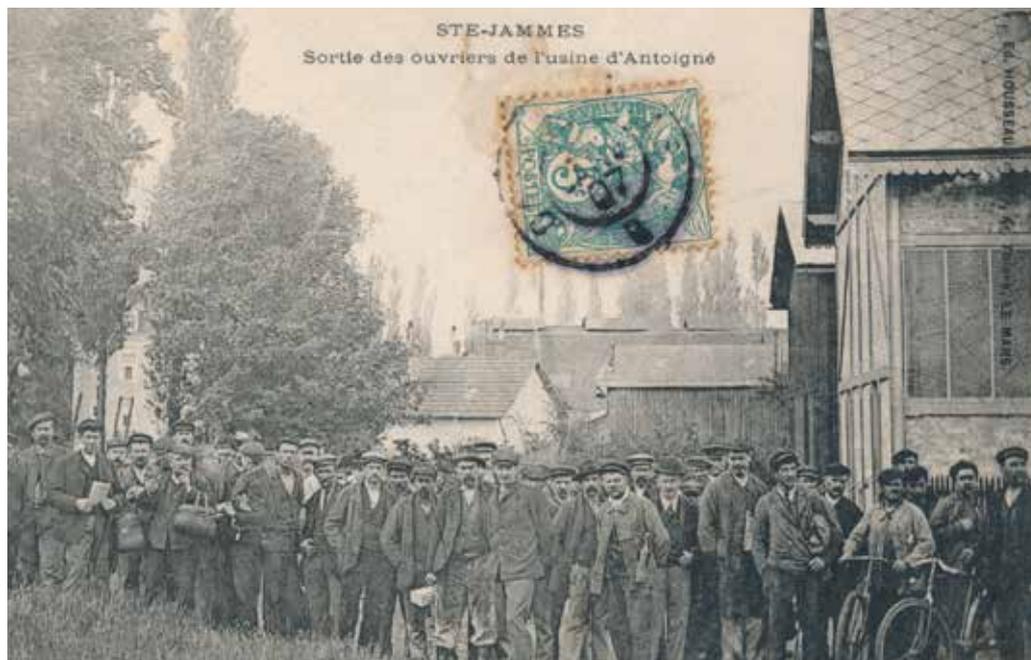
La métallurgie n'est pas extrêmement importante dans ce département rural, tant en termes d'implantations industrielles que d'effectifs salariés. Pour autant, certaines entreprises ont marqué l'histoire, comme les automobiles Bollée, les équipements de chauffage et de cuisson Chappée ou encore les ateliers de réparation ferroviaire Carel, Fouché et Cie. Le syndicalisme, fragile et contesté, n'a dépassé le demi-millier d'adhérents dans

la métallurgie qu'à de rares occasions. Malgré cela, ses militants et militantes n'ont pas été absents des luttes sociales, lors des grandes grèves d'août-octobre 1919 ou en juin 1936.

Ce travail illustre, si besoin était, l'intérêt que représente les archives publiques pour la reconstitution de l'histoire syndicale et du parcours biographiques de ses militantes et militants. Des investigations semblables mériteraient sans aucun doute d'être menées dans les différentes archives dé-

partementales. En attendant, l'ensemble des biographies ont été mises en ligne sur le site internet du *Maitron* (www.maitron.fr) et sont librement accessibles. ●

Emeric Tellier



La sortie des ouvriers de l'usine Chappée à Sainte-Jamme-sur-Sarthe, vers 1907 © coll. IHS CGT Métaux.

On y croise bon nombre d'inconnus, simplement signalés par l'évocation d'une responsabilité syndicale, à l'image de François Dubois, trésorier du Syndicat des ouvriers de l'industrie métallurgique de Connerré en 1914, mais également quelques figures locales mieux connues, comme Jules Pottier, un tourneur sur métaux qui fut secrétaire général de l'Union départementale CGT de la Sarthe en 1914-



André Barbillat

La pandémie actuelle n'a pas fini de répandre la mort cela nous paraît d'autant plus injuste que nous disposons actuellement de vaccins qui devraient protéger les plus faibles et tous ceux qui sont amenés à être hospitalisés.

Notre camarade André Barbillat fait partie de ces victimes.

Il s'est éteint le 3 mars 2021, contaminé par la covid 19 à l'hôpital.

Il démarre sa carrière professionnelle chez

Chausson en 1953, participant au démarrage de l'usine de Reims. Rapidement il adhère à la CGT et prend des responsabilités syndicales. Ingénieur à la SEREB (Société d'Étude et de Réalisation d'Engins balistiques) en 1962, il intègre une filiale, la SETIS (Société d'Étude et d'Intégration de Systèmes Spatiaux) 5 ans plus tard où il est élu délégué du personnel et désigné délégué syndical. Cette société sera intégrée à la SNIAS en 1972.

Cette même année il rejoint le site de l'Aérospatiale à la Courneuve et devient secrétaire du syndicat UFICT et représentant CGT au comité d'établissement. Il assume la responsabilité de secrétaire général du Syndicat National des Cadres et Ingénieurs de la Métallurgie (SNCIM) pendant 12 ans. Élu au CEF de la FTM CGT de 1968 à 1983 et du conseil national de l'UFICT depuis sa conférence constitutive en 1973 jusqu'en 1980 il est membre de sa CE jusqu'en 1991.

Il participe aux négociations des accords sur la réduction du temps de travail en 1969, de la convention collective des ingénieurs et cadres de la métallurgie et sur l'emploi en 1972, ainsi que sur la garantie de ressources en 1974. Il représente la CGT au sein de la commission paritaire d'application de la convention collective à l'AGIRC.

En avril 1982, ayant obtenu un congé sans solde à l'Aérospatiale, André devient directeur de la société Manufrance devenue coopérative ouvrière de production (SCOP). Il en est également directeur général jusqu'à la fin 1983. Il relance la production, achète de nouvelles machines, déploie l'outil informatique, négocie un plan industriel, commercial et de financement avec les pouvoirs publics et les banques.

Lorsqu'il réintègre l'Aérospatiale il se voit confier la préparation d'ouverture d'un centre de maintenance pour l'aviation au Mexique.

À l'occasion de sa retraite en 1995, il est élu au conseil national de l'UFR de la Métallurgie durant un mandat.

André était adhérent de notre IHS.

Militant syndical et politique, nous sommes nombreux à mesurer, dans cette terrible occasion, la place qu'il a tenu dans nos instances et le rôle qu'il a joué, notamment dans la syndicalisation des ICT et sur un dossier et une lutte de la dimension de Manufrance. Il nous faudra, dans les prochains mois, organiser l'hommage que mérite notre camarade. ●



d'info sur :

<https://ftm-cgt.fr/andre-barbillat/>



Jean Magnadias

Avec la décès de Jean Magnadias c'est une grande figure de notre syndicalisme qui disparaît.

Jean demeurait une référence en termes de réflexion et d'analyse. Son regard et son approche, issues d'une longue expérience et d'un travail d'étude sur plusieurs décennies, donnaient à ses interventions, toujours formulées avec clarté, une profondeur et une pertinence remarquables.



Il commence sa vie professionnelle durant l'occupation et anime très tôt l'activité CGT en direction des jeunes. Chargé des questions économiques en tant que secrétaire de la fédération des employés, il intègre en 1964, sur demande de Benoit Frachon, le Centre confédéral d'études économiques et sociales de la CGT. Nommé au Conseil économique et social en 1968, il collabore étroitement avec la délégation qui négocie à Grenelle avec le gouvernement et le patronat.

Membre de la commission exécutive confédérale il participe à la création de l'ISERES en 1980 et en assure la direction. Devenu docteur en sciences économiques en 1982 il assure la vice-présidence de l'IRES et la présidence de l'Espace Marx dès sa création.

Sa maîtrise des questions économiques s'accompagne d'une passion pour l'his-



toire du monde ouvrier et Georges Séguy le sollicitera pour contribuer à la création de l'Institut CGT d'Histoire Sociale. Vice-président, il multipliera les articles, contributions, ouvrages qui font référence bien au-delà de notre organisation.

Homme de conviction très attaché au débat d'idées, Jean était connu pour son exigence, sa rigueur et sa vivacité d'esprit. Il nous a offert l'étendue de ses connaissances, la finesse de son analyse et des contributions magistrales pour notre syndicalisme. Il a concouru à la formation de nombreux militants, les faisant grandir dans leur engagement.

Jean nous a quitté le 17 mars 2021. Il avait 94 ans.

Notre IHS métallurgie s'incline avec respect et reconnaissance devant ce grand personnage que nous avons l'honneur et l'avantage de pouvoir appeler camarade. ●



Patrick éthévenet

Patrick, ancien militant CGT de la fédération du commerce, s'était reconverti dans la restauration. C'est au fil de cette nouvelle carrière qu'il avait noué des liens professionnels mais aussi amicaux et fraternels avec les métallos.

Souvent sollicité pour ses compétences à l'occasion des congrès autant de fédérations que de la confédération, il s'est toujours rendu disponible et attentifs à chacune de nos demandes. Travailler avec lui s'était l'assurance que les difficultés et les surprises qui surgissent toujours aux mauvais moments seront surmontées avec diligence, efficacité et dans le calme.

Ceux qui ont eu l'opportunité de le solliciter se souviennent de son commentaire récurrent : « pas de problème ».

Il a assuré durant de nombreuses années la tenue du repas des anciens et répondu bien souvent à nos demandes de restauration de dernières minutes pour nos initiatives. Il venait de prendre sa retraite il y a un an, tout en restant disponible pour les camarades, avec l'espoir de profiter de son petit-fils, de sa fille Alice et de son épouse Martine. C'est vers eux que vont aujourd'hui nos pensées.

Patrick nous a quitté le 27 décembre 2020, mettant un terme à un chemin commun de plus de trente ans ou une amitié profonde avait rapidement émergé sur le terreau fertile de la reconnaissance et de la solidarité.

Merci camarade. ●

Serge Pronteau

J'ai été chargé, en tant que président de l'Institut CGT d'Histoire Sociale de la métallurgie, de prononcer quelques mots pour celui qui repose aujourd'hui en ce lieu.

Je n'ai connu Serge Pronteau que tardivement, alors qu'il assumait lui aussi une présidence, celle de l'association d'histoire sociale des camarades de Citroën.

Je garde de chacune de nos rencontres sa convivialité, son sourire et son humilité.

Mais j'ai eu la chance d'assister et de participer à distance à cette grande aventure que fut l'élaboration et la diffusion du livre qui était la vocation de leur association.

Car ils ont décidé, à plusieurs voix, d'écrire leur histoire. Et l'ouvrage qui en est issu est une fierté et un étendard pour ceux qui ont forgé de leur main et de leur cœur cette légende moderne.

Citroën, un siècle de travail et de luttes.

Lisez-le. Vous y trouverez tant de raison d'espérer, d'avoir confiance, au regard de l'engagement de ceux qui ont fait cette grande histoire industrielle, économique, sociale et surtout profondément humaine.

Vous y trouverez le témoignage d'une jeune employée administrative à l'usine de Nanterre en 1968. Une époque où la direction veillait à ce que ouvriers et administratifs restent bien séparés. Tout comme on interdisait, quelques kilomètres plus loin, à la faculté de Nanterre le mélange des filles



et des garçons. Interdiction qui sera l'étincelle du mouvement de 68. En ce jour de mai à l'usine Citroën, les clameurs venant de ateliers feront se sauver les employés apeurés : « sauvons-nous, les ouvriers arrivent ! », ils s'enfuyaient, courant comme des lapins. La jeune employée fera le choix, avec une de ses collègues, de rejoindre le cortège des manifestants. Elle adhèrera à la Cgt, prendra sa place dans l'occupation de l'usine et rencontrera son futur mari, un certain Serge Pronteau.

Citroën...

Cet engagement d'une vie, cet attachement à une usine d'où suintait la sueur, souvent la souffrance et parfois la peur peut étonner certains. Mais de ce travail naissait des objets qui faisaient rêver et qui restent la fierté de tous ceux qui y ont participé.

Car il est une noblesse qui n'est pas de naissance, qui ne s'alimente pas de passe-droits, de diplômes ou de médailles. Celle du fruit du travail.

Rappelons-nous le printemps de la dignité de 1982, où la lutte avait pour objectif le respect pour tous, quelque soient les origines et l'exigence de réparations face à tant de mépris, d'atteinte à la simple notion d'humanité.

Rappelons-nous la bataille en 1984 contre les licenciements et pour que la 2^e cv continue de sortir de ateliers de Levallois.

N'oublions pas les nervis au service de la direction et les syndicats prétendus libres qui étouffaient toute revendication, les uns par les menaces et les mensonges et les autres à coup de matraques.

N'oublions jamais ce qu'on vécu nos camarades et l'héritage dont nous devons resté dignes.

Serge fut de ceux-là. Il a fait sa part. Il n'était ni le plus fort, ni le meilleur. Mais il était parmi les siens et n'a jamais manqué. Présent, déterminé, solidaire et toujours enthousiaste.

C'est le souvenir que j'en garderais.

Merci à lui et merci à toi Pierrette de nous avoir transmis quelques parcelles de cette belle aventure que fut votre vie militante.

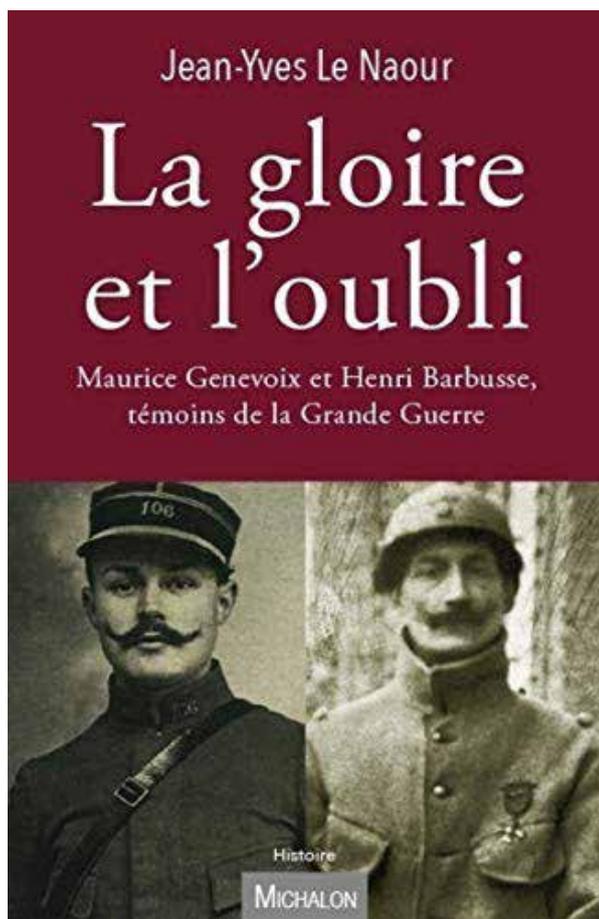
Nous vous sommes redevables, à vous comme à tant d'autres, acharnés au combat quotidien pour la dignité et l'émancipation sociale. En mémoire de votre combat nous nous devons d'être des femmes et des hommes debouts et non une simple main d'œuvre corvéable à merci.

Bien sur la lutte continue.

Désormais une voix manquera à l'appel. Mais c'est de son exemple, de son témoignage et du chemin parcouru que nous sommes assurés que de nouvelles générations viendront compléter les rangs des mobilisations.

Serge, les métallos CGT, les camarades de notre institut d'histoire, t'adressent avec reconnaissance et fraternité le salut de cette classe que l'on ne veut plus appeler ouvrière mais qui demeure celle de ceux qui refusent l'exploitation.

Nous sommes tous fiers de t'avoir eu à nos cotés et de pouvoir dire : « Serge Pronteau, c'était un des nôtres ». ●



La Gloire et l'oubli

Le président de la République a voulu clore les commémorations de la Grande Guerre par un hommage aux poilus. Une cérémonie définitive, après avoir dû renoncer à honorer la mémoire de monsieur Pétain en pleine crise des gilets jaunes. Un geste unique qui les réunirait tous. Quelle plus grande reconnaissance à leur sacrifice que de les faire entrer dans le temple des grands hommes : le Panthéon ?

Mais il n'est pas aisé de faire entrer des millions de morts, de blessés, de traumatisés dans une crypte qui interroge parfois par la diversité de ses locataires. Le choix, judicieux, de passer par une figure évocatrice de tous ces combattants pouvait se heurter à une

difficulté majeure : Qui ?

Il n'en a rien été. Après un siècle, le temps a fait son œuvre. Ceux qui auraient pu y prétendre, aux heures même de massacre, par leur témoignage et l'accueil qui leur fut réservé au sortir de cet enfer, n'ont plus guère d'échos dans la mémoire populaire. Qui lit encore *Les croix de bois* ou *Le feu* ? Dorgelès et Barbusse ne sont plus à l'ordre du jour.

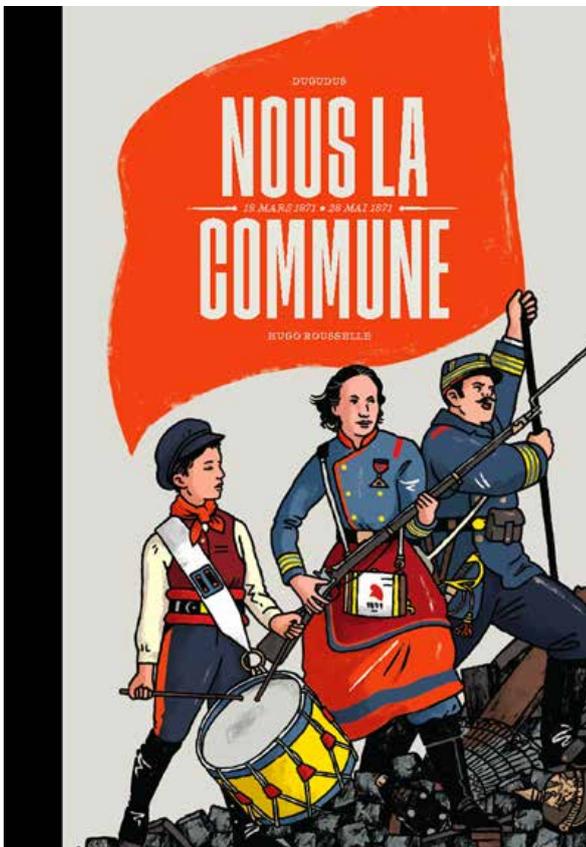
Pourtant, Jean-Yves Le Naour, auquel on doit quelques livres de références sur la période, a voulu revenir sur ces personnages. Il met ainsi en vis-à-vis le prix Goncourt de 1916 avec *Le feu* et l'académicien auteur du recueil *Ceux de 14*. Il confronte deux visions de la Grande Guerre mais aussi deux parcours profondément opposés : Henri Barbusse, résolument engagé avec le parti communiste et Maurice Genevoix, écrivain réfugié sur les bords de Loire, chantre de la Sologne et des braconniers.

Ils ont tous les deux combattu dans le borborygme sanglant de la guerre de 14. Ils ont souffert, en sont restés marqués. Tous deux pouvaient prétendre à rassembler et témoigner par leurs écrits le vécu et le ressenti de ces millions de martyrs.

Mais ce serait faire fi des réalités d'un siècle de conflits, de guerre, de politique et de « progrès ». Barbusse est mort à Moscou à la veille du Front populaire, salué par une mobilisation importante dans les rues de Paris. Genevoix est élu à l'Académie à la Libération et devient le porte-parole des anciens de la Grande Guerre jusqu'à sa mort en 1980.

Aux grands hommes, la patrie reconnaissante. ●

Jean-Yves Le Naour, *La Gloire et l'oubli*. Éd. Michalon. 19 €



Nous, la Commune

Is sont cinquante. Cinquante acteurs de la Commune. Tous ayant retrouvé vie et couleur, images à taille réelle surgissant du passé au cœur de la ville.

Des grilles de l'hôtel de ville, aux places de Belleville et aux pentes de la butte Montmartre, ils se dressent muets mais si évocateurs, interpellant les passants d'aujourd'hui éteints par le confinement. À 150 ans d'écart, les habitants des quartiers populaires de Paris se retrouvent face aux acteurs de leur histoire, confrontés à ceux qui « partirent à l'assaut du ciel ».

L'idée est venue à deux amis, l'illustrateur Dugudus et l'historien Hugo Rousselle : concevoir des personnages de la commune

à taille réelle et venir les placer sur la butte Montmartre, aux quatre coins de Belleville et sur les grilles des monuments de Paris.

Aujourd'hui, ils se dressent sur les grilles de l'Hôtel de ville.

Œuvre artistique mais aussi pédagogique, la sélection s'est faite en fonction de « leur parcours avant la Commune, des raisons de leurs engagements et de leurs actions pendant cette période mais également de leurs costumes et de leurs rôles. Diversité des âges, des fonctions, des sexes, des orientations politiques, des professions, des origines géographiques et sociales, mais aussi des couleurs et des styles ».

On pourrait regretter l'absence de Camélinat, Flourens, Vuillaume... et Blanqui. Il y en aurait tant. Mais on y trouve Gavroche et Cosette, hommage au grand Victor Hugo et rappel de cette longue litanie de misère et de révolutions et Rimbaud, génie poétique fabuleux, hors du temps, hors du monde, inatteignable et pourtant si attaché aux valeurs humaines et sociales.

Appuyés par l'historienne Mathilde Larrère, spécialiste des mouvements révolutionnaires et du maintien de l'ordre en France au XIX^e siècle, les deux compères nous offrent une présence vivante et colorée des communs et un recueil qui mérite l'attention.

Peut-être en avez-vous vu surgir certains au coin de votre rue ? Cette exposition se devrait de devenir itinérante. L'avenir nous le dira. ●

Hugo Rousselle, *Nous, la Commune*. Éd. Dugudus. 32 €